

APRES LA MORT

Essai de Claude Parizet

Après la mort.

Les morts dorment-ils ?

Matthieu 27.52

Betty Maltz

Qui peut-être sauvé

Le salut des non chrétiens

Et l'enfer

La crémation des corps

Après la mort

Si la Bible parle sans la moindre équivoque d'une autre vie après la mort terrestre, elle reste discrète lorsqu'elle aborde les conditions de cette autre vie. On peut cependant tenter de poser quelques jalons.

La notion biblique de résurrection semble différente de cette sorte d'étape qu'on pourrait appeler survie immédiate. Jésus lui-même, dans une parabole, évoque ce sujet d'une façon qui nous semble assez éclairante (Luc 16/19-31), bien que le fait qu'il s'agisse d'une parabole, donc d'un récit imagé, ne permet pas de tirer des conclusions trop dogmatiques.

Un homme riche, ayant vécu très égoïstement, dès l'instant de sa mort entre dans un autre monde, très réel, très concret. Jésus donne à ce monde le nom grec *Hadès* (on traduit généralement par « séjour des morts »)

Un homme pauvre s'appelant Lazare, un mendiant, qui vivait misérablement à la porte de l'homme riche, meurt le même jour. Il est reçu dans un monde appelé « sein d'Abraham » (image juive qui évoque un monde de bonheur)

Ainsi dès l'instant de sa mort, abandonnant son enveloppe charnelle, ce composé biologique que nous appelons notre corps physique, l'homme aborde une nouvelle phase, une nouvelle étape de son existence.

En suivant les paroles de Jésus, on peut dire que, dans cette existence, l'être se manifeste dans un corps nouveau (appelons-le corps spirituel ou métaphysique, faute de mieux). Selon l'enseignement de Jésus (Luc 16), il peut voir (v23), tremper ses doigts dans de l'eau (v24). Il peut parler, il a des sentiments, (le remord, le désir d'aider ses frères). La notion de lieu et d'espace n'est pas absente). L'homme de l'au-delà semble avoir un comportement proche de celui d'ici bas. Finalement, cet au-delà n'est peut-être pas si immatériel que nous ne l'imaginons souvent !

Quel est la nature de ce corps nouveau ? Faut-il penser à une sorte de « matière subtile », un état supérieur de la matière ? Faut-il penser à un « corps énergie » dans le sens des découvertes d'éminents physiciens (Russes entres autres) qui assurent avoir constaté et mesuré, dès l'instant de la mort, une sorte de libération d'énergie ? Bien sûr, dans l'état actuel de nos connaissances, tout cela reste encore énigmatique et imprécis.

En tout cas, les témoignages de nombreux médecins (Dr Moody, Kubler Ross, Ring, Sabom etc. recueillis auprès de très nombreux patients qui ont traversé un état de mort clinique plus ou moins long et qui ont été réanimés par les techniques modernes ne manque pas d'intérêt et semblent confirmer ces déclarations. (Voir plus loin le témoignage de Betty Maltz) Bien sûr, il est important de ne pas leur faire dire plus qu'ils ne disent ! Il existe même un site internet, bien documenté sur le sujet. (outre-vie.com)

On peut penser que cet autre monde est imbriqué dans le nôtre, le monde de la matière...plus matérielle, plus grossière en quelque sorte. Ce serait une question de vibrations, de fréquences plus ou moins élevées, avancent des chercheurs qualifiés... Pourquoi pas ?

Ce qui reste essentiel, c'est de réaliser que cette vie nouvelle commence par un jugement. (*crisis* dans le grec du Nouveau Testament) Il s'agit d'un jugement moral et spirituel. L'être se retrouve dans la sphère qui lui correspond... du plus sombre au plus lumineux (c'est ce que sous-entend la parabole de Jésus évoquée plus haut). Chacun récoltera ce qu'il aura semé dit la Bible. Cette intuition rejoint la pensée du théologien Daniel Marguerat qui écrit que « *le jugement sera sans doute moins un règlement de comptes que la révélation de la vérité de chacun* ».

Si l'on suit la Bible, au jour de la résurrection, il semble que l'homme entrera dans une troisième phase de son existence ; la phase définitive ; *l'achèvement*. Selon son état d'avancement spirituel, il sera revêtu d'un corps de gloire, d'un corps de lumière (selon 1 Corinthiens 15). Ne cherchons cependant pas trop à saisir intellectuellement ce que nous sommes encore incapables de concevoir. *Faisons confiance*.

Ceux qui se seront volontairement fixés dans le mal, c'est à dire dans le refus de Dieu et de son amour, connaîtrons « l'enfer ». Cela dit, il convient à ce propos d'être très prudent dans l'interprétation des terribles images de la Bible : Géhenne, étang de feu et de souffre, grand abîme, feu éternel... qui véhiculent une grande part de symbolisme et d'images culturellement marquées.

En parlant de résurrection des corps, (résurrection de la chair) la Bible n'enseigne pas la réanimation du composé biologique qui constitue actuellement notre corps, et dont le destin est de retourner à la poussière de la terre. (Gn 3.19) Résurrection de la chair ou résurrection des corps, veut dire résurrection de l'homme, de l'être humain (voir 1 Co 15)

Les morts dorment-ils ?

Certains textes bibliques parlent en effet du « sommeil de la mort » (Ps 13/4 et de « ceux qui dorment » (1 Th 4/13) etc. Nous croyons qu'ils se rapportent au corps dont les yeux se sont fermés à la lumière d'ici bas. Etienne ayant remis son esprit au Seigneur Jésus, « s'endormit » (Ac 7/59-60).

Daniel parle de « ceux qui dorment dans la poussière ». Or la Bible dit que c'est le corps qui retourne à la poussière mais que l'esprit retourne à Dieu (Qo 12/9).

Les auteurs de l'Ancien Testament, se placent parfois du point de vue d'ici-bas. Ils appellent le séjour des morts « la terre de l'oubli » (Ps 88/13, « le lieu du silence » (Ps 115/17) « la fosse du néant (Es 38/17) L'Ecclésiaste dit que les morts ne savent rien... leur mémoire est oubliée... ils n'auront jamais aucune part de ce qui se fait sous le soleil etc. (Qo 9/5-6, 10)

Certains Psaumes déclarent que ce sont les vivants qui louent Dieu et espèrent en lui (Ps 6/6, 88/11-13, 115/17)...

C'est ainsi que, de la terre on peut envisager le sort de ceux qui quittent la communauté des vivants. Il faut préciser que l'ensemble de la révélation de la vie

après la mort à été donnée assez tardivement et très progressivement dans l'Écriture.

Mais n'oublions pas les autres textes d'après lesquels les âmes, dans l'autre monde, sont bien loin de dormir.

Samuel pleinement conscient, revient parler à Saül (1 Sam 28/12-19) Moïse et Elie, venus de l'au-delà, s'entretiennent avec Jésus sur la montagne de la transfiguration. (Luc 9/30) Jésus parle du mauvais riche qui subit des tourments aussitôt après sa mort, en pleine possession de sa lucidité et de sa mémoire, tandis qu'Abraham, bien vivant lui aussi, lui répond que Lazare est maintenant consolé et qu'il se réjouit dans le monde de la lumière. (Luc 16/23-31)

Le paradis est immédiatement promis par Jésus au brigand repentant (Luc 23/43) Ce serait une bien curieuse promesse pour l'inconscience du sommeil ou l'anéantissement !

Paul considère la mort comme un gain, ce que ne serait pas pour lui le fait de dormir dans la tombe ! D'autre par « *s'en aller pour être avec Christ* » ou « *quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur* » n'implique en aucune manière le sommeil (Phil 1/21-23, 2 Cor 5/5-6)

Car serait-on avec Christ et demeurerait-on avec le Seigneur, si on avait sombré, peut-être pour des milliers d'années, dans une inconscience totale ? Que serait une vie éternelle interrompue par des siècles de non-existence ?

Jean voit les âmes des martyrs devant Dieu. Elles réclament l'intervention du grand juge, mais il leur est dit d'attendre le jour de la délivrance finale (Apo 6/9-11)

Il n'est donc pas question, comme le prétendent certains, que l'âme du croyant dorme dans la tombe avec le corps jusqu'au jour de la résurrection. Cette théorie en fait n'a jamais pris pied largement dans l'Église. Elle est aux antipodes de la conception catholique, et elle a été vivement combattue par Calvin dans son traité « *Psychopannychie* ». Pour les écrivains de la Réforme, comme pour nous, l'âme connaît immédiatement après la mort, la béatitude ou l'opprobre. La résurrection finale ne fera que consommer le destin final de chacun.

[Extraits de « *L'au-delà* » de René Pache, pages 51-52]

Que veut dire le texte de Matthieu 27/52 :

Des tombes s'ouvrirent et les corps de beaucoup d'hommes fidèles à Dieu, qui étaient morts, ressuscitèrent. Ils quittèrent leur tombeau et, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, où beaucoup de personnes les virent.

Des morts sont-ils réellement sortis de leur sépulcre ? Nous ne le pensons pas. Ceux qu'on appelle les morts ne sont pas dans les tombeaux. Ils sont déjà en possession de leur vie éternelle.

Dans tout ce passage, il s'agit probablement d'apparitions de corps spirituels, et non pas de résurrection de corps matériels, comme ce fut le cas pour Lazare, la fille de Jaïrus ou le fils de la veuve de Naïn, qui tous trois, morts récents, ont été rendu pour un temps à la vie corporelle. Il nous semblerait d'ailleurs plus juste, pour ces trois cas, de parler de réanimation plutôt que de résurrection.

On peut penser que certains habitants de Jérusalem ont eu brusquement leurs yeux spirituels ouverts. Comme pour souligner l'extraordinaire jaillissement universel de la vie lié à la résurrection de Jésus, Ils ont vu autour d'eux des justes, des croyants qui avaient vécu avant eux (comme Moïse et Elie lors de la transfiguration de Jésus) et ils s'imaginèrent que ces justes, que ces croyants étaient pour un temps sortis de leur tombeau. Ils ont vu (au moins en partie)« la grande nuée de témoins ». Le Nouveau Testament relate de nombreuses apparitions

[Voir le livre de Jean Prieur : *Cet au-delà qui nous attend* page 93]

Betty Maltz... une exploratrice de l'au-delà.

Betty Maltz avait 27 ans. Elle habitait les Etats Unis. Un matin de juillet, dans un hôpital de l'Indiana, après quelques jours d'une brève et foudroyante maladie, son décès fut officiellement déclaré.

Dans un livre, *Coup d'œil sur l'éternité*, la jeune femme décrit son expérience de l'autre coté de cette ligne de démarcation que nous appelons la mort, puis comment elle réintégra son corps, recouvert d'un drap mortuaire, sur son lit d'hôpital... car à l'encontre de ceux qui disent que personne n'en revient pour en parler, Betty Maltz, aussi surprenant que cela puisse paraître, en est revenue !

La remarquable expérience de cette femme est un retentissant : *Oui, il y a une vie après la mort.*

Laissons-lui la parole : J'avais déjà eu plusieurs arrêts cardiaques, lorsque j'ai entendu les médecins déclarer leur impuissance. J'ai compris que c'était la fin...

Alors je me suis sentie partir... monter... comme si quelqu'un me soulevait. Ensuite je me suis vue marchant sur de l'herbe verte, mais d'un vert bien plus lumineux qu'ici-bas. J'avançais à grands pas. Je gravissais sans effort les pentes d'une montagne. Je me sentais en parfaite santé. Je n'avais pas la moindre panique ou inquiétude. Au contraire, la joie, la vigueur, l'habileté... le sentiment profond d'arriver à l'endroit pour lequel j'étais destinée depuis ma naissance remplissait tout mon être. Je découvrais enfin une plénitude, un accomplissement.

Alors que j'escaladais la pente, je ne ressentais aucun vertige et rien de mon habituel mal aux mollets.

Le paysage ressemblait à un paysage terrestre... mais tellement plus beau, tellement plus pur, plus extraordinaire, difficile à décrire.

C'est alors que j'ai réalisé que quelqu'un m'accompagnait. C'était un homme sympathique, grand, fort. Je compris qu'il avait toujours cheminé avec moi sans que j'y prenne garde. J'ai marché à ses côtés sans être fatiguée, alors que je venais de

subir trois opérations avant de mourir et que j'étais restée quarante jours sans manger.

Puis nous avons commencé à parler. Je réalisais que nous pouvions aller d'un endroit à un autre simplement en y pensant, et c'est ce que nous avons fait. Mais je suis absolument incapable d'expliquer comment !

Je me sentais bien. Mon cœur était rempli d'une joie parfaite. J'ai eu un aperçu de ce que veut dire « *rester toujours avec le Seigneur* ». Pour rien au monde je ne voudrais maintenant manquer d'être prête à retourner la haut pour y rester toujours.

Ainsi, nous avons traversé des champs de fleurs où des enfants et des animaux jouaient en parfaite harmonie. Le ciel n'est pas, comme je l'avais imaginé, un temple où on loue Dieu toute la journée ; un endroit où on joue de la harpe... il est comme une sorte d'extension d'ici-bas, mais sans le mal, sans maladie, sans préjugé.

J'avais l'habitude de mémoriser des versets de la Bible, mais je n'avais jamais réalisé combien ils sont vivants. Un moment, j'ai pensé : « *nous approchons de la ville* ». Aussitôt, en levant les yeux, j'ai découvert les murs de la cité céleste. Ils étaient devant moi.

Une lumière passait au travers d'une pierre précieuse. J'ai réalisé que la ville était construite telle que la Parole de Dieu la décrivait. La lumière me guidant, je suis arrivée devant une porte extraordinaire, une porte en perles. L'ange qui était à côté de moi a étendu la main et la porte s'est ouverte devant moi. La lumière venait directement de Jésus.

C'était une lumière indescriptible. Aucun terme humain ne peut en rendre compte. Elle m'a traversée...

Je me tenais debout devant Jésus. Je n'ai pas eu besoin de me présenter car il me connaissait telle que j'étais. Il n'y avait pas de condamnation en cet endroit ; seul l'amour rayonnait. Une multitude de voix chantait dans les langues du monde entier : *Rachetés par le nom de Jésus*. Toutes ces langues m'étaient familières.

J'ai vu ensuite comme des rayons lumineux qui montaient de la terre. C'étaient les prières qui arrivaient directement dans la salle du trône de Dieu. Sur ces rayons, j'ai entendu la voix de mon père. Je ne peux expliquer comment, mais j'ai très bien reconnu son timbre particulier. Il ne disait qu'un seul mot : *Jésus*... sans cesse répété. Mon père était venu à l'hôpital avant que l'appel téléphonique annonçant mon décès parvienne à ma famille. Il ignorait donc la situation, jusqu'à ce qu'une infirmière l'ait mis au courant. Il m'a vu, recouverte d'un grand drap. Toutes les perfusions et appareils médicaux avaient été enlevés. Il dit plus tard, que pour la première fois dans son ministère (le père de Betty était pasteur) il lui était impossible de prier. Il n'était capable que de dire un seul mot : *Jésus*. C'est ce nom que je percevais là-haut. Sa voix, bien connue, ne demandait rien mais elle exprimait tout. Je pouvais percevoir en moi ce qu'il ressentait.

Grâce aux prières de ceux qui m'aimaient, et en raison de mon désir de changer de vie et de témoigner de mon expérience, il m'a été donné de retourner d'où je venais. J'ai donc quitté la ville... et redescendu la pente de la montagne.

Au travers du toit de l'hôpital, dans la chambre 336, je me suis vue couchée sur mon lit. J'ai vu mon corps de lumière rentrer à travers la fenêtre de ma chambre et pénétrer dans mon corps de chair...J'étais de retour à la vie... en pleine santé.

Pourquoi Dieu m'a-t-il donné cette seconde chance ? Le saurais-je un jour ? ... Sans doute pour que je puisse témoigner de la réalité des richesses du royaume céleste et parler de son immense amour.

[Vous pouvez retrouver l'intégralité du témoignage de Betty Maltz dans son livre *Coup d'œil sur l'Éternité*, Vida Editeur.]

Qu'en est-il du destin éternel de ceux qui quittent cette terre ?

Une lecture rapide et littérale (fondamentaliste) de la Bible semble apporter une réponse sans équivoque : "*Celui qui croira (en Jésus-Christ) sera sauvé... celui qui ne croira pas sera condamné*" (Marc 16.16). D'autres textes vont dans le même sens.

Cependant de nombreux passages nuancent ces affirmations péremptoires. Par exemple Paul, dans Romains 2.12-16, précise que chacun sera jugé selon sa propre conscience et selon une seule loi : l'amour. *Les païens qui n'ont pas la loi se tiennent lieu de loi à eux-mêmes. Ils démontrent par leur comportement que les œuvres que demande la loi sont inscrites dans leur cœur. Leur conscience en témoigne.*

Jean dit d'ailleurs, *Celui qui aime est de Dieu*". Il semble donc qu'il n'y ait qu'une seule loi à laquelle nous devons tous répondre : Aimer... ou refuser d'aimer. (Relire Matthieu 25). L'amour sera le critère définitif du jugement. Le message des "Béatitudes" (Matthieu 5) va aussi dans ce sens. C'est l'amour que nous manifestons qui démontre (consciemment ou non) notre adhésion à l'Évangile, à l'esprit de l'Évangile au moins. « *Quiconque aime est né de Dieu* » dit 1 Jn 4.7. Pensons également à Matthieu 25.31-46)

A diverses reprises, la Bible dit que Christ est mort pour tous les hommes, pour les multitudes. *Son sacrifice est universel*. Tout homme, où qu'il se trouve, même sans référence personnelle au Jésus de l'histoire, de nombreuses raisons peuvent en être la cause, en est bénéficiaire. Le Christ, Rédempteur du monde, dépasse le Jésus de l'histoire.

Dieu est amour. Il veut que tous les hommes soient sauvés. (2 Pierre 3.9) Il semble donc impensable que seul, un petit noyau de croyants, accèdent à la vie éternelle. Cela ne représenterait-il pas une sorte d'échec pour Dieu ainsi qu'une grande souffrance.

Quand les textes évoquent la fin des temps, ils parlent des élus en termes de foule innombrable... (Apocalypse) Jésus dit : « *Il y a plusieurs demeures dans le Royaume de Dieu* ». Chacun y trouvera la sienne... sans doute en fonction de son élévation spirituelle... L'adhésion au Christ Sauveur peut se réaliser à la dernière seconde ! Ce fut le cas du larron sur la croix aux côtés de Jésus. Une prise de conscience de toute dernière heure... qui lui apporta la merveilleuse réponse de

Jésus. « Je te le dis, tu seras avec moi aujourd'hui dans le paradis ». Le professeur Henri Blocher, dit qu'en ce domaine, il faut être maximaliste et non minimaliste.

Paul semble ouvrir *une seconde piste théologique* en parlant de ceux qui seront sauvés « *comme à travers le feu* ». Certes ils perdront leur « *récompense* » car leurs mauvaises œuvres seront consumées, mais leur esprit sera sauvé (1 Co 3.14-15). D'autres textes vont dans le même sens. (1 Co 5.5 et 1 Co 11.32)

Traditionnellement on fait passer la ligne de démarcation *sauvés perdus* entre les individus. On est totalement sauvé... ou on est totalement perdu.

Et si la ligne de démarcation passait plutôt à travers chacune de nos vies ? Il y a en tout individu, en vous et en moi, des choses dignes d'être sauvées et d'autre qui sont à écarter !

Et si Dieu ne se souciait que du meilleur de nos vies... le reste étant envoyé dans la Géhenne, au tas d'ordures ? C'est la parabole du bon grain et de l'ivraie. Et si le terrain où se partagent le bon et le moins bon, était... mon propre cœur ?

C'est ainsi qu'agit la mort. La Bible parle de « vendange ». Tout est écrasé ; d'un côté sort le jus noble qui est conservé, quant au reste, il ne vaut rien, alors on le jette. Chacun comprendra que ce n'est là qu'un langage imagé. Dans chacune de nos vies, il y a du bon et du basement matériel. Tout en tendant chaque jour vers le meilleur, acceptons humblement une certaine cohabitation. Le jugement dernier fera le tri.

Cette théologie du salut vient de Paul lui-même. Elle n'est pas très répandue, cependant ne mérite-t-elle pas toute notre attention ?

Redisons le encore une fois : Christ a donné sa vie pour tous les hommes. Son sacrifice à une portée universelle. Dans cette vision, tous ceux qui participent, au moins dans une certaine mesure, à l'esprit de l'Évangile en le mettant en pratique, même si ce n'est pas encore parfait, ce qui est impossible, bénéficient de la grâce du Père, même si présentement, pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de juger, ils demeurent sans référence chrétienne explicite. Jésus dit de ceux qui ne le suivaient pas : *Celui qui n'est pas contre nous est avec nous.* (Mc 9.40)

« J'ai tendance à croire, disait Jean Guitton, que le Dieu d'amour donne à chacun de poser dans sa vie, ne serait-ce qu'à l'ultime seconde, un acte de foi ». Guitton pensait qu'entre la mort clinique et la mort réelle, il est encore temps !

Cela dit, il ne faut pas nier pour autant la possibilité de l'échec. Les images bibliques en donnent une idée : Géhenne, enfer, étang de feu, lieu de souffrance... Même si la Bible en parle peu, on ne peut les ignorer !

En tout cas, gardons confiance. *Dieu est amour...* et sa justice, qui ne ressemble pas à la nôtre, est encore un acte d'amour.

Sur le salut des non-chrétiens

Avec Henri Blocher, qui suit en cela la plupart des théologiens réformés, nous pensons que si l'Écriture contraint d'écarter l'universalisme, doctrine qui veut que tout le monde soit sauvé, elle n'oblige pas à retenir le minimalisme de certains interprètes. *Le ciel est immense dit-il, l'enfer ne l'est pas.* Et l'Apocalypse qui nous brosse un tableau de la fin des temps, nous parle d'une foule immense, innombrable, de toute langue de tous nation... qui célèbre la gloire du Seigneur. (Apocalypse 19/5-7)

Certains textes, disent que seul celui qui croira sera sauvé (Marc 16). Mais d'autres textes ne semblent pas aller dans le même sens. La doctrine chrétienne se situe au cœur d'un immense paradoxe. L'Écriture affirme que seule la foi est instrument du salut... mais une autre piste assure, par exemple dans Matthieu 25, que le jugement s'effectue essentiellement sur l'amour (donc les œuvres)¹

La vérité, c'est que sur le thème de la destinée éternelle, nous ne faisons que balbutier sur ce qui reste un mystère, un secret du cœur du Père que nous ne pouvons pas sonder.

La tradition évangélique en général, considère le salut seulement sous l'angle de la destinée éternelle or le mot sauvé a un sens beaucoup plus large. André Gounelle dit : *Il faut élargir notre conception du salut. Salut vient d'un mot latin qui signifie "Etre sain", " Etre en bonne santé " C'est donc une notion très englobante et pas aussi rétrécie que celle de certains courants de nos églises.*

De nombreux théologiens pensent que rien dans la Bible ne nous oblige à croire que nous n'aurons dans le monde à venir, aucune possibilité d'évolution spirituelle. Rien ne nous contraint à envisager un ciel purement statique. Ce serait en quelque sorte figer la vie... et la vie est dans le mouvement ! Paul nous invite à *grandir jusqu'à la stature parfaite de Christ.* Il est évident que nul n'y parvient ici bas. Faut-il en déduire que seul le passage dans l'au-delà nous transforme ipso facto en être parfait ? Certes, Jean dit que lorsque nous le verrons (Christ) nous serons semblables à lui (1 Jn 3.2) Mais faut-il penser que cette transformation sera forcément instantanée ?

Ne peut-on pas légitimement considérer une certaine poursuite de notre croissance, de notre développement dans le Royaume ? Le fait que la Bible n'en parle pas explicitement, ne nous autorise pas à déclarer a priori que cela est parfaitement impossible. En tout cas, un Père dont l'amour est infini à certainement pour ses enfants des ressources infinies... Enfin, encore une fois, faisons confiance.

Que penser de l'enfer ? Il m'est difficile de penser qu'un Dieu d'amour puisse ainsi condamner pour l'éternité...

¹ En fait la notion de foi salvatrice est finalement assez subtile. Si la foi est dépendante de nos efforts, (même si elle est un don de la grâce) elle est, en un certain sens, une œuvre comme les autres ! Dans ce cas, sauvé par la foi ou sauvé par les œuvres sont des notions proches puisque la foi doit être démontrée par les œuvres ! La foi qui n'agit pas peut-elle être une foi sincère ? (1 Co 13.1-3)

L'enfer n'est pas une peine appliquée au péché comme une punition qui serait distincte de lui. L'enfer, c'est le péché lui-même, c'est l'état de péché dans lequel le pécheur s'est mis librement et dans lequel il demeure librement.

L'enfer, c'est l'éternelle solitude de celui qui, s'étant volontairement refusé à l'amour, se trouve enfermé pour toujours dans le froid isolement de son égoïsme. Le froid, quand il est excessif, cause des brûlures. Voilà le feu de l'enfer ! Une brûlure qui se situe au plus intime d'un cœur glacé par la privation de toute chaleur d'amour... Le pécheur est crispé, recroquevillé sur lui-même... enfermé dans ses propres limites. Et cette mort ne lui est pas infligée du dehors : elle est subie librement, volontairement par celui qui refuse d'aimer.

Dieu ne châtie pas le damné pour un péché passé qu'il regretterait amèrement. Dieu ne le condamne pas à rester dans cet état de refus, cet état de péché, où il se serait mis par sa faute, mais où il ne demeurerait que par la volonté d'un Dieu irrité qui le maintiendrait malgré lui. Ce n'est pas Dieu qui maintient le damné dans son état de péché. C'est le damné qui y demeure librement !

L'enfer n'est pas une punition pour un acte coupable commis dans le passé. L'enfer est le refus de Dieu assumé en toute liberté.

On est enfermé parce qu'on le veut. Et si l'on ne peut pas sortir de l'enfer, c'est parce qu'on se trouve dans une condition nouvelle, différente de celle de la terre. Sur la terre, les dispositions de cœur sont toujours capables de se modifier. En enfer, on est dans une situation stable, permanente dans laquelle on ne peut plus modifier l'attitude d'une volonté librement fixée dans un choix irrévocable.

Cela nous indique d'ailleurs que la damnation ne peut résulter que d'un choix fait en toute connaissance de cause.

On nous a sans doute trop habitués à une sorte de comptabilité avec Dieu, à une espèce de code pénal où chaque faute est indiquée avec la sanction qui y correspond. Dieu ne damnera pas une âme fidèle parce qu'un jour, par surprise ou fragilité humaine, elle aurait succombé à une tentation grave. Il la conduira au repentir.

Nous serons jugés, non sur ce que nous aurons fait, mais d'après ce que nous serons.

Dieu n'est pas un juge qui récompense ou qui punit les actions qui lui ont plu ou déplu. C'est un Père qui accueille ses enfants qui s'ouvrent à son amour et qui regarde avec tristesse s'éloigner ceux qui se détournent de lui.

Arriverons-nous à prendre au sérieux ce que Dieu nous a dit lorsqu'il nous a révélé qu'il était amour ? Le damné n'est pas celui que Dieu regarde comme pourrait le faire un juge sévère qui s'irrite et condamne. Le regard qui se pose sur le damné est le regard d'amour qui se pose sur une personne vivante, qui lui appartient, qui devrait être avec lui... et qui volontairement s'est séparée. Quiconque rompt ainsi le lien d'amour le mutile, lui enlève ainsi quelque chose d'irremplaçable, car chacun est aimé d'un amour personnel.

Comment peut-on en arriver là demandera-t-on ? Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre. Disons que l'enfer, c'est la suite logique de l'orgueil qui aime mieux se durcir dans son isolement que de céder et se repentir. Préférer s'endurcir, demeurer dans sa souffrance, plutôt que de s'abaisser, s'humilier, renoncer à soi-même, voilà une attitude qui ouvre les portes de l'enfer. Un cœur qui s'est fermé à l'amour et qui n'est plus capable d'en vivre...

Tout cela est essentiellement le résultat d'une longue méditation, une fréquentation assidue des textes, dans un esprit de prière... Car la Bible parle assez peu de l'enfer. Jamais elle n'en fait une description systématique. Pour arriver à une approche cohérente avec l'ensemble de la révélation du Dieu d'amour, il faut apprendre à *décoder les textes*. C'est ce qui a été fait ici... avec beaucoup d'humilité et sans prétention.

[Notes de : G. Lefebvre dans "La Vie Spirituelle"]

Que penser de l'incinération des corps après la mort ? N'est-ce pas une pratique anti-chrétienne, importée d'Orient ?

Si la crémation (ou incinération) est très majoritairement (pour ne pas dire exclusivement) répandue en Orient et en Asie (95% au Japon par exemple), il faut savoir que de nombreux peuples de l'antiquité l'ont pratiquée en occident. Courante chez les Romains et les Grecs, elle était pratiquée conjointement avec l'inhumation dans la plupart des grandes civilisations. Elle était fréquente chez les Celtes, comme en témoignent encore de nombreux dolmens et autres pierres dressées.

Si les Juifs ne la pratiquaient pas régulièrement, certains textes de la Bible évoquent son usage. Par exemple pour le Roi Saül et son fils Jonathan, ainsi qu'au temps du prophète Amos (Amos 6.10)

Des découvertes archéologiques récentes, souligne le Père Riquet (JS), ardent défenseur de la crémation, qu'en Palestine entre 4000 et 2500 ans avant notre ère, la crémation était largement, si non exclusivement adoptée pour les funérailles.

Il s'agit donc en fait d'une attitude simplement culturelle, et si un Pape, Boniface VIII, la condamna au 13^e siècle, c'est uniquement parce que, sous l'impulsion de quelques humanistes, la crémation était alors évoquée comme une sorte de défi à l'immortalité. Avant lui, Charlemagne avait également interdit la crémation qu'il considérait comme une coutume païenne.

Cependant, les théologiens les plus opposés à cette pratique, n'ont jamais déclaré la crémation contraire à la foi chrétienne ou faisant obstacle à la résurrection.

De nos jours, en ce qui concerne l'Eglise Catholique, l'incinération est officiellement considérée comme parfaitement légitime. Un rituel est spécialement établi pour la cérémonie où il est rappelé que si le feu détruit le périssable, l'impérissable demeure.

Du côté protestant, le Pasteur André Dumas rappelle qu'il n'y a jamais eu de désaveu doctrinal de la théologie de la Réforme à propos de l'incinération des corps. Notre dépouille mortelle, comme le souligne l'Écriture est destinée à la poussière (Genèse 3/19) et la résurrection des corps, n'a strictement rien à voir avec notre défroque défunte. Concevoir la résurrection à partir de nos vieux ossements serait (dit André Dumas) un reste de superstition païenne. (Une mauvaise lecture de certains textes comme Ezéchiel 37 par exemple, peut conduire à une fausse idée de la résurrection des corps)

La foi en la résurrection devrait au contraire bannir toute vénération excessive rendue aux morts dans les cimetières. Quant à l'imaginaire de ceux qui veulent voir dans le feu l'image des flammes de l'enfer... cela relève de la caricature et n'a rien à voir avec la Bible. Que faudrait-il penser alors des très nombreux martyrs, ces premiers chrétiens, dévorés par les fauves dans les arènes ou brûlés comme des torches vives dans les jardins de Néron ? Dans la Bible, le feu n'est pas toujours synonyme de châtement . Loin de là. L'Éternel au désert se manifeste à Moïse... dans un buisson en flamme ! Dans les Juges « l'ange de l'Éternel » s'élève vers le ciel dans une flamme ardente (Jg 13.20) ! A la Pentecôte, l'Esprit Saint apparaît sous la forme de « langues de feu » ! Dans l'Écriture le feu est plus souvent symbole de lumière et de vie que de destruction.

En fait, la crémation ne fait qu'accélérer l'accomplissement de la parole biblique « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière » Elle ne fait qu'accélérer la lente combustion qui s'accomplit de toute façon au sein de la terre dans les cimetières traditionnels. G de Maupassant évoquant la crémation, dit qu'il y voit « un geste propre et sain comparé à la putréfaction sous terre, dans cette boîte close, où le corps devient une bouillie noire, puante, hideuse... »

La crémation est digne, non polluante (cet aspect écologique n'est pas du tout négligeable), et les cendres n'encombrent pas l'espace des vivants.

En pointe dans les pays dits protestants (70% en Angleterre, 65% en Suisse, 68% dans les pays scandinaves, 50% en Allemagne... le pourcentage d'adeptes s'élève sensiblement chaque année en France (environ 30%) sans parler du Japon où on atteint 98% (Chiffres de 1998).

Autre partisan célèbre de la crémation, (Ils sont nombreux) G. Bachelard écrit : « La flamme éphémère nous donne une leçon d'éternité... la garantie que nous partons tout entier dans l'au-delà. Tout perdre pour tout gagner. La leçon du feu est claire » De très nombreux symboles chrétiens peuvent être rattachés à l'idée de crémation.

C'est donc une attitude culturelle et émotionnelle qui détermine la plupart des chrétiens... et peut-être aussi un vague sentiment proche de la crainte de l'interdit ! Et si Dieu était quand même contre ?

Ils se basent bien plus sur l'imaginaire ou l'émotionnel que sur une réflexion profonde par rapport à la Foi et mûrie dans la prière.

La résurrection, nous l'avons dit, n'a absolument rien à voir avec le fait de redonner vie à ce composé biologique qu'est notre corps. D'ailleurs, qu'est-ce qu'un corps qui renouvelle l'ensemble des cellules qui le composent, tous les sept ans ? Ce n'est plus notre corps de naissance ! Tout cela mérite une large réflexion.

1° l'idée de crémation permet de corriger une fausse conception de la résurrection

2° elle évite une notion morbide de la survie (l'être décédé est encore là, dans la tombe, même s'il se décompose)

3° Elle évite la vision (même en pensée) macabre de la corruption. La poussière est propre. C'est une forme de respect du corps du disparu. *Tu es poussière et tu retournes à la poussière* dit la Genèse. En fait la crémation ne fait que hâter le processus de retour à cet état primitif.

L'être est ailleurs. Il n'est plus là. Il n'est plus dans le tombeau. Les cimetières sont vides !

4° Sans parler de l'aspect écologique ou hygiénique non négligeable, comme nous le disions plus haut.

Le culte des morts, l'attachement des gens aux cimetières encore très vivace... est malsain. Il laisse une fausse idée de la « survivance » des disparus. Et quand on pense à ce qui « reste » sous ces quelques pelles de terre ! Etrange souvenir ! Paul parle d'un corps différent : corps de lumière, corps spirituel... Personnellement, je pense que notre corps de résurrection est déjà en nous... et qu'il sera manifesté dès que nous quitterons cette terre.

La résurrection finale, l'apothéose dont parle l'Écriture, sera le grand triomphe de la vie, la manifestation en plénitude de cette vie nouvelle qui est déjà en nous. Elle se réalisera lorsque tous les hommes de tous les temps seront enfin rassemblés devant Dieu.

[Etude détaillée et complète sur le sujet dans « Positions Luthériennes » 27° année, cahier N° 2 Avril Juin 1979]

Conclusion

Je crois que la vie de l'homme ne se limite pas à ce qui est immédiatement observable, c'est à dire apparaître un temps avant de retourner au néant.

*Je crois que le tombeau qui sur les morts se ferme
Ouvre le firmament
Et que ce qu'ici bas nous prenons pour le terme
Est le commencement*

Victor HUGO (Les contemplations)

La vie humaine est bien plus vaste ; elle va bien au-delà de ses limites terrestres. Cette certitude bien ancrée dans les Écritures, ne repose pas cependant seulement sur la Bible et sur la foi, encore que ce serait amplement suffisant, mais sur un

impressionnant dossier scientifique, auquel souscrivent d'éminents chercheurs et hommes de science de notre temps.

Claude Parizet